

## Histoire de Ciboure / Saint Jean de Luz



Saint-Jean-de-Luz ne fut à l'origine qu'une modeste bourgade sur les dunes, entre mer et marais, à l'entrée de l'estuaire de la Nivelle, face à la colline de Bordagain. Jadis propriété des [chanoines](#) de la [cathédrale de Bayonne](#), la communauté, bien que devenue autonome, ne posséda jamais d'enceinte ; elle ne fit par conséquent pas véritablement figure de ville avant l'époque moderne.

Au xv<sup>e</sup> siècle, les pêcheurs basques du [port de Saint-Jean-de-Luz](#) explorèrent les premiers les bancs de [Terre-Neuve](#) et la pêche à la [morue](#) jointe à la chasse à la [baleine](#) accrurent considérablement la prospérité de la commune. Du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle, la ville devint un nid de corsaires qui combattaient pour le compte du roi de France. L'enrichissement du port et l'afflux de population furent tels qu'il en résulta l'urbanisation de [Ciboure](#), quartier détaché d'[Urrugne](#) (le [couvent des Récollets](#) fut implanté à proximité du pont qui relie les deux paroisses pour apaiser les relations entre les deux communautés, souvent rivales).

Le début du xvi<sup>e</sup> siècle en Labourd est marqué par l'apparition de la [peste](#). La lecture des *registres gascons*<sup>37</sup> permet de suivre son expansion. Le 11 avril 1518, la peste sévissant à Saint-Jean-de-Luz, la ville de [Bayonne](#) « fait inhibition et défense à tous les manants et habitants de la cité et autres étrangers d'aller entretenir des relations au lieu et paroisse de Saint-Jean-de-Luz où les gens sont morts de la peste ».

[Paul Raymond](#)<sup>27</sup> note que la baronnie de Saint-Jean-de-Luz appartient au chapitre de Bayonne jusqu'en 1621.

Saint-Jean-de-Luz, souvent prise et pillée par les Espagnols, souffrit longtemps de sa position frontalière. Elle subit notamment, en 1558, un incendie qui n'épargna qu'une seule maison - celle où résidait le chef du contingent ibérique ayant occupé la cité. C'est à la fois pour faciliter le mouillage des navires et protéger la baie que le roi [Henri IV](#) entreprit de construire le [fort de Socoa](#) (commune de Ciboure).

Saint-Jean-de-Luz connut son heure de gloire lorsque, à l'issue du [traité des Pyrénées](#) conclu quelques mois plus tôt (7 novembre 1659) par [Mazarin, Louis XIV](#) vint y épouser [Marie-Thérèse d'Autriche](#) infante d'Espagne, le [9 juin 1660](#). Le roi demeurait maison Lohobiagaénéa, et l'infante à la [maison Joanoenia](#), dite aujourd'hui maison de l'Infante. La porte de l'[église Saint-Jean-Baptiste](#), franchie à sa sortie de l'église par le couple royal, fut murée trois ans après la cérémonie, quoique l'inscription gravée dans le mur donne à croire que la condamnation de la porte a été réalisée juste après le mariage.

En 1713, le [traité d'Utrecht](#) abandonnant Terre-Neuve à la [Grande-Bretagne](#) porta un coup funeste à Saint-Jean-de-Luz. À la fin du siècle, la baleine ayant disparu du [golfe de Gascogne](#) et l'océan ayant rompu les barres de [Socoa](#) et de Sainte-Barbe, qui protégeaient la baie, le port et une partie de la ville se trouvèrent ruinés. Ce fut la décadence ; pêcheurs et gens de mer émigrèrent en masse, la ville perdit l'essentiel de ses habitants. En un siècle la population tombe de 13 000 à 2 000 habitants<sup>38</sup>. L'année 1782 fut marquée, en particulier, par une terrible tempête qui détruisit tout un quartier de la ville (« La Barre ») et submergea le couvent des Ursulines<sup>[réf. nécessaire]</sup>.

Sous la Révolution, la commune fut rebaptisée, comme beaucoup d'autres localités basques. Fusionnée avec Ciboure le 24 novembre 1793<sup>39</sup>, elle porta en effet (du 21 novembre 1793 au 20 mars 1795<sup>39</sup>) le nom de Chauvin-Dragon, d'après le patronyme d'un [dragon](#) de la commune, tué par les Espagnols en défendant une [redoute](#). Le Pays basque en général et Saint-Jean-de-Luz en particulier souffrirent énormément de la Révolution et de l'Empire : les guerres continues avec l'Espagne amenèrent des régiments de soldats avec leurs réquisitions, leurs pillages et les combats. Le blocus britannique tua toute activité maritime pendant vingt ans. En 1813, l'offensive de [Wellington](#) qui séjournait à [Lesaka](#) épargna Saint-Jean-de-Luz et les régions côtières.

En 1790, le canton de Saint-Jean-de-Luz comprenait les communes de [Bidart](#), Ciboure, [Guéthary](#) et Saint-Jean-de-Luz et dépendait du district d'[Ustaritz](#)<sup>27</sup>.

Le [19 juillet 1845](#) le territoire de la commune de Saint-Jean-de-Luz est augmenté à la suite de la réunion d'une partie du territoire de la commune de [Serres](#), supprimée.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les digues, souvent détruites, furent reconstruites afin d'assurer définitivement la sécurité du port et de la ville. Les voyages de [Napoléon III](#) dans la région puis l'engouement de la bonne société pour la [Côte basque](#) débouchèrent à cette époque, avec l'arrivée du [chemin de fer](#), sur un grand essor touristique. À la suite de l'édification de ses trois digues (Socoa, l'Artha, et Sainte-Barbe), Saint-Jean-de-Luz ne fut plus systématiquement envahie par les eaux lors des grandes tempêtes, comme cela avait été souvent le cas auparavant (en 1749, une terrible tempête ravagea le port, 200 maisons furent rasées et plus de la moitié de la population avait dû quitter la ville). Cassant les gros rouleaux venus de l'océan, ces

digues contribuèrent, dès le début du développement des bains de mer, à faire de Saint-Jean-de-Luz un lieu de villégiature très prisé des familles.

Au début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, Saint-Jean-de-Luz devint une ville moderne et pour partie ouvrière. La généralisation de la chaudière à vapeur modifia dans un premier temps sensiblement les conditions de pêche et raccourcit les distances. De nombreuses usines s'édifièrent alors pour traiter le poisson dans le quartier du Fargeot, l'essentiel de la main-d'œuvre étant alors importée d'Espagne et aussi de Bretagne. Des majorités républicaines furent élues et administrèrent la municipalité, qui donnèrent le nom de Gambetta à la grande rue (Karrika Handia) et firent percer les boulevards Thiers et Victor-Hugo. Le développement touristique n'en fut pas entravé, Saint-Jean-de-Luz restant une destination élégante et à la mode. À proximité du site de Sainte-Barbe, où l'un des tout premiers parcours de [golf](#) du continent avait été ouvert, le baron Van Bree, aviateur belge tombé amoureux du Pays basque, créa un motel unique.

### Évacuation de l'armée polonaise par la mer en juin 1940

Quelques semaines après l'invasion de la France par l'Allemagne, en 1940, Saint-Jean-de-Luz a été le théâtre d'événements dramatiques. Les [soldats polonais](#) qui n'avaient pu s'embarquer pour l'Angleterre à [Saint-Nazaire](#) affluaient sur la plage et le quai du port de pêche où les gros navires ne pouvaient accoster. Les paquebots polonais [MS Batory](#) et [MS Sobieski](#) durent jeter l'ancre dans la rade. Des pêcheurs volontaires firent la navette entre la côte et chacun de ces deux gros bateaux. La mer étant forte, les bateaux de pêche avaient des difficultés pour s'approcher de l'échelle de coupée et permettre aux hommes qui voulaient s'embarquer d'y accéder sans tomber à l'eau. Les femmes et les enfants étaient aidés par les marins<sup>Note 4</sup>. Des diplomates et des fonctionnaires du [ministère polonais des Affaires Étrangères](#), s'étaient également embarqués sur ces navires ainsi que des Français qui avaient entendu l'appel du [général de Gaulle](#) quelques jours plus tôt, le [18 juin](#). Un autre navire britannique, l'[Arandora Star](#) participa à cette opération d'évacuation. On connaît en détail les différents mouvements de ces paquebots grâce aux livres de bord qui ont pu être conservés<sup>41</sup>. Le MS Sobieski qui se trouvait à l'embouchure de la Gironde dans la journée du 20 juin est arrivé en rade de Saint-Jean-de-Luz dans la nuit du 20 au 21. L'embarquement a aussitôt commencé. Quant au MS Batory, il se trouvait le 21 juin à 7 h du matin à l'embouchure de l'Adour et commençait à manœuvrer pour entrer dans le port de [Bayonne](#) sans jeter l'ancre. Mais sur la recommandation d'un officier de liaison britannique, il mit le cap sur Saint-Jean-de-Luz où étaient regroupés les unités polonaises et des réfugiés civils. C'est sur le MS Batory que s'est embarqué [Maurice Schumann](#)<sup>42</sup>. Le mauvais temps et un ciel bas ont certainement éloigné le spectre d'une attaque de la [Luftwaffe](#) et évité la catastrophe qui avait fait quelques jours plus tôt, le 17 juin, à Saint-Nazaire, de très nombreuses victimes sur le paquebot britannique [Lancastria](#) où s'étaient embarqués des soldats et des civils du [Royaume-Uni](#). Le rembarquement s'acheva le 25 juin 1940.

### L'après-guerre

Saint-Jean-de-Luz et son port.

Après 1945, les industries du quartier Fargeot disparurent progressivement, victimes de la surpêche et de la concurrence. Ce phénomène renforça l'aspect cossu et

touristique, jamais démenti, de Saint-Jean-de-Luz. Raccordée depuis les années 1970 au réseau autoroutier ([A63](#)), desservie par le [TGV](#), Saint-Jean-de-Luz dispose d'une situation excellente au centre de la nébuleuse littorale basque de France. Une portion notable de son littoral a jusqu'ici échappé à l'urbanisation, ce qui est exceptionnel, voire unique (tout le reste de la Côte basque est en effet urbanisé, mis à part la Corniche, côte à falaise entre Socoa et le domaine d'Abbadia).

Les Luziens, en 1914-1918 puis en 1939-1945, payèrent un lourd tribut aux deux guerres mondiales. Un monument (square de Verdun) célèbre la mémoire des combattants, et une stèle dédiée au mouvement de résistance « Orion » a été placée, sur le quai de l'Infante, pour rappeler l'importance des réseaux d'évasion hors du territoire métropolitain occupé. Quelques casemates (en allemand des « blockhaus ») vestiges du [mur de l'Atlantique](#), sont encore visibles sur la promenade de Sainte-Barbe.

De nos jours, la « cité des corsaires » vit de plus en plus ouvertement du tourisme. Sa grande plage, très sûre pour les enfants, est très appréciée. L'équipement de la station est par ailleurs complet et permet à la saison d'excéder les seuls mois d'été (tourisme populaire mais également hôtels de standing, [thalassothérapie](#), piscine, casino, golf... un centre de conférence est en construction). Saint-Jean-de-Luz profite en outre, toute l'année, d'un tourisme de proximité important : l'animation commerciale est notable le week-end, grâce à l'ouverture assez générale des commerces du secteur piétonnier, y compris le dimanche, et aux promeneurs venus des grandes agglomérations urbaines proches (conurbation littorale de [Guipuscoa](#) et agglomération de Bayonne essentiellement) comme de tout le grand Sud-Ouest. Grâce à son site et à sa qualité de vie, la ville est particulièrement attractive aux yeux des jeunes seniors, dont beaucoup viennent s'y établir. Des manifestations culturelles et sportives ont lieu toute l'année (stages et concerts publics de musique classique organisés par l'Académie Ravel, le plus souvent dans l'auditorium du même nom (lequel fermera définitivement ses portes, à la suite de travaux visant à sa transformation en centre de congrès, en septembre 2019), festival de cinéma consacré aux jeunes réalisateurs, semaine à l'intention de la presse, festival du film de [surf](#), championnats de [pelote](#)...) lesquelles viennent s'ajouter aux grands événements organisés à [Biarritz](#) ou [Saint-Sébastien](#), toutes proches, et contribuent à l'attractivité de la villégiature luzienne.

Les éventuels effets pervers du développement économique et démographique moderne (engorgement relatif de la circulation, inflation des prix immobiliers, vieillissement accéléré de la population résidente, surcoûts liés à l'entretien de réseaux surdimensionnés, voire perte d'identité culturelle) sont toutefois au cœur des préoccupations de la Ville et y alimentent parfois de vifs débats. Mais Saint-Jean-de-Luz, tout en constituant un maillon fort du réseau urbain littoral, constitue un cadre de vie privilégié. Tout en restant fidèle à sa longue tradition d'accueil, elle maintient un caractère basque indéniable.

